

5. 1. SYSTEME AUTOMATIQUE ET UNITES SEMANTIQUES

Ce chapitre présente une autre recherche de thématique assistée, menée selon la méthode décrite au chapitre 2 et illustrée dans l'étude du thème de la peur : pour entrer dans le réseau 'parure', nous avons constitué un corpus de travail avec les énoncés autour de *parure(s)* et des formes du verbe *parer*. Mais des homographies qu'on pouvait attendre, et d'autres plus ou moins prévisibles, se sont trouvées mêlées aux mots pôles qui nous intéressaient. Ce chapitre évoquera plus en détail les problèmes que posent la "sélection automatique" et les formes homographes, qui ne sont pas des questions triviales dans un corpus vaste et non structuré comme Frantext puisqu'un affinement de la sélection "à la main" et en plusieurs étapes a été nécessaire. En revanche, le corpus d'étude et les données thématiques étant moins importantes en volume, on a pu montrer comment les résultats peuvent être synthétisés dans un graphe sémantique, et développer l'approche des variations du thème, ainsi que ses liens avec des topoï, bien représentés dans le corpus romanesque.

5. 1. 1. Les types de problèmes rencontrés en corpus

La distinction entre chaînes de caractères, signifiants, signifiés, c'est-à-dire "unités graphiques", et niveau des unités linguistiques (le plan de l'expression et celui du contenu), se pose toujours, mais revêt des aspects variés selon les corpus.

La première sélection automatique du corpus à l'aide du "dictionnaire de formes flexionnelles" incorporé dans Frantext, présentait beaucoup de bruit, en raison de différentes homographies, aggravées par le fait que ce système inclut des formes verbales anciennes, puisque Frantext recouvre la période 1500-1999 : c'est ainsi que le corpus de travail contenait 285 énoncés attestant *paroi*, qui, à l'étude, s'est avéré être toujours le substantif féminin singulier, mais que le conjugateur posait comme forme ancienne possible du verbe *parer*, et de nombreux exemples de *parent* (504) qui ne remontent pas au lemme *parer*, mais représentent le substantif masculin singulier. Ces deux formes ont été éliminées d'entrée de jeu, car elles occasionnaient du bruit en apportant un nombre de cooccurrents non négligeable, dans un entour de 10 mots avant et après.

De même, la sélection automatique apportait :

- 6 attestations, chez 5 auteurs, du nom d'Ambroise Paré, le célèbre chirurgien de la Renaissance
- quelques formes homographes des verbes *paraître* et *parier*
- des formes homographes étrangères (latin, espagnol, turc dans : "*on paras, bech paras, bech parayah !*" C. Farrère, *L'homme qui assassina*, 1907, 15 (la scène se passe à Istanbul). Dans *Notre-Dame de Paris*, de V. Hugo, (éd. S. de Sacy, 1994, 102), on trouve le syntagme "*besos para golpes*", précédé du nombre 3 en chiffres romains : il s'agit du titre de la troisième subdivision du livre deux de cette œuvre, et l'édition Garnier précise que c'est une phrase espagnole, signifiant : "des baisers pour des coups", fautive en cette langue (il faudrait *por* au lieu de *para*).
- le lemme *para* "parachutiste" au singulier et pluriel

- des composés avec les préfixes *pare* (*pare-brise, pare-soleil, pare-choc*) et *para* (*para-humain, para-militaire*)
- enfin, une autre cause de bruit est l'homonymie avec l'autre verbe *parer* (cf. TLF s.v. *parer* 2 dont l'étymon est différent) employé transitivement et intransitivement, au sens de "éviter, se garantir de" (*parer un danger, une difficulté, un paiement, une botte* en escrime), et dans le domaine de la marine (*parer un canot, un navire*).

L'incidence de ces homographies, qui viennent du fait que Frantext est un ensemble textuel peu structuré¹, est importante sur les fichiers "listes de cooccurrents à qualifier de corrélats" : elles représentent 120 occurrences ne correspondant pas aux signifiants qui nous intéressent, et un corpus de 1956 formes dont 544 sélectionnées comme cooccurrents significatifs statistiquement, qui alourdissent le travail de dépouillement et interprétation des résultats. Le sous-corpus des contextes de *parer* à renferme, quant à lui, 50 occurrences, constituant un corpus de travail de 847 formes.

On peut juger par ces exemples, combien il est important de disposer de corpus enrichis : le rattachement au lemme correct permettrait d'éviter le bruit inhérent à des "environnements sémantiques" (des scènes d'attaque, de manœuvres maritimes, etc.) autres que celui qu'on étudie (la parure) ; d'autre part si les noms propres (Ambroise Paré), et les mots étrangers étaient codés comme tels, ainsi que les titres (cas de *Notre-Dame de Paris*), une fonction du système pourrait permettre à l'utilisateur d'éliminer ces contextes *a priori*. Le codage permettrait de restituer des informations que le lecteur de l'ouvrage, dans sa version papier, perçoit sans même en prendre conscience, grâce à la disposition matérielle du texte, et à la typographie : si on veut offrir à des usagers des corpus électroniques importants, on ne peut négliger ces exigences philologiques de base.

Le tableau 1 permet de prendre la mesure de l'hétérogénéité des résultats du test statistique dans le corpus "bruité".

¹ Depuis que cette expérience a été menée, une partie de Frantext, provenant du genre Roman (mais ne recouvrant pas complètement notre corpus de référence) a été lemmatisée et catégorisée grâce à un outil mis au point par J. Maucourt et M. Papin ; mais, pour des raisons techniques, il n'a pas été possible de profiter de ces améliorations à temps pour ce travail. Dans un avenir proche, un "conjugateur" doit remplacer le trop rustique dictionnaire de formes flexionnelles, en tenant compte des particularités des états de langue anciens.

<i>Domaine //parure//</i>		<i>autre</i>	
Score stat.	Lemme	Score stat.	Lemme
32	pomponné	31	brise
26	bijou	18	rétroviseur
25	idole	13	effectué
22	fleur	12	coup
21	châsse	12	spadassin
21	saphir	12	capot
18	beauté	12	mitrailleur
16	joyau	11	échéant
15	rehaussé	9	botte
14	diamant	9	paiement
13	élégance	9	choc
13	médailon	8	canot
12	coquetterie		
12	charme		
12	robe		
12	bracelet		
11	beau		
11	grâce		

Tableau 1 : les premiers lemmes sélectionnés, dans le corpus 'Parure' avant élimination des homographies

Ces résultats mettent cependant bien en évidence des "environnements sémantiques" différents : le test sélectionne les signes dans lesquels se lexicalisent les traits sémantiques de domaine : //ornement// (cooccurrents de la colonne de gauche), //obstacle// (cf. *spadassin*, *botte*, *choc*, *coup*, *paiement*), //marine// (*canot*) à droite et leur sélection s'explique par la récurrence de ces traits sémantiques. *Brise* et *rétroviseur* sont liés à la sélection de *pare-brise*.

5. 1. 2. Une autre approche de la polysémie : les aires sémantiques

Le tableau 2 présente les résultats du test après élimination des contextes n'ayant pas trait à la parure.

<i>Score statistique</i>	<i>Lemme</i>
36	pomponné
29	bijou
28	idole
25	fleur
24	châsse
24	saphir
20	beauté
18	joyau
17	rehaussé
16	revêtu
16	diamant
15	médaille
14	élégance
14	bracelet
14	coquetterie
14	beau
13	robe
13	charme
12	grâce
12	bigarré
12	collier
12	prestige
12	couleur
11	houpe
11	étoffe

Tableau 2 : les premiers lemmes sélectionnés, dans le corpus 'Parure' après élimination des homographies

Les ensembles de traits discriminants

Même avant l'étude des contextes, on constate que les résultats sont nettement homogènes et compatibles avec le domaine 'parure' tel qu'on peut se le représenter : cependant, comme le montre la présence du lemme *prestige*, sélectionné en 22^e position, avec le score important de 12, le corpus présente encore une certaine hétérogénéité, qui vient cette fois du fait qu'on peut employer *parure* et *parer* "au propre" et "au figuré" selon la terminologie classique, qui est celle de la lexicographie par exemple.

En sémantique, on dira que *parer* et *parure* s'emploient aussi bien sur l'isotopie /physique/ que sur l'isotopie /mentale/ : ces deux sortes d'environnements sémantiques présentent cependant de nombreux corrélats communs, qui justifient ce qu'on a appelé "la métaphore filée", et qu'on peut repérer à la lecture des contextes ci-dessous. D'autre part, étant donnée la variété des scènes du corpus roman où la parure est évoquée, il se rencontre des

exemples où l'on fait allusion à des lieux parés², et, aussi au décor naturel, selon les *topoi* romantiques qui veulent que 'la nature est comparable à la femme', et que 'la nature se met au diapason de l'humeur du sujet qui la regarde'.

La répartition s'opère ainsi, selon la combinatoire des traits sémantiques génériques (cf. tableau 3 ci-dessous³) :

Isotopie 1 : //humain +// //physique +//

Dans les contextes où ces traits sont propagés, on a affaire à des scènes de soins de toilette, pour un être humain :

Puis elle se para de ses bijoux, un lourd collier de corail rouge brun, serrant le cou de cinq ou six rangées de grosses perles, et fermé devant par une énorme agrafe en or ciselé ; des anneaux d'oreilles pesants, une grosse broche en or, du même travail que l'agrafe... Van der Meersch M., L'empreinte du dieu, 1936, p. 148

Isotopie 2 : //humain +// //physique -//

Dans ces contextes, *parer* et *parure* sont employés pour signifier "rendre plus beau quelque chose en paroles, en pensée, en imagination":

Il ne pouvait que se résigner à être ce qu'il était, à moins qu'il ne s'appliquât décidément à se comprendre, à comprendre "la vie" en lui, à moins qu'il ne prêtât l'oreille au battement de son propre cœur. M. Godeau pouvait aimer jusqu'à ses faiblesses comme des bijoux et une parure de Dieu. Si Dieu l'avait aimé ainsi, peut-être fallait-il qu'il fût tel ? Jouhandeau M., Mr Godeau intime, 1926, p. 149

Le calme des passions, l'absence d'inquiétude nous prédisposent à jouir ; et, si au contentement d'esprit vient s'unir une situation matériellement douce, embellie par d'agréables sensations, les heures coulent alors délicieusement, et le sentiment de l'existence se pare de ses plus riantes couleurs. Tœpffer R., Nouvelles genevoises, 1839, p. 9

Mais qui peut remplacer dans l'âme d'un amant la belle image qu'il s'est plu tous les jours à parer d'un nouveau prestige ? Celle-là n'existe plus en réalité sur la terre ; elle est gravée seulement au fond du cœur fidèle, et nul portrait ne pourra jamais rendre son impérissable beauté. Nerval G. de, Les filles du feu, 1854, p. 677

Là, la parure est complète ; l'on comparerait assez bien, selon moi, le Commun des Saints à une série d'écrins où les joailleries sont rangées, tantôt sur du velours rouge pour les Martyrs, tantôt sur du velours blanc pour les Saints qui ne sont pas désignés sous ce titre ; chacun de ces coffrets renferme un ensemble de pièces ; l'Introït, le Kyrie et le Gloria, le Graduel, l'Alleluia ou le Trait, l'Offertoire, le Sanctus, la Communion, un tout musical qui correspond à la parure entière d'une toilette, aux boucles d'oreilles, aux colliers, aux bracelets, aux bagues, dont les montures et les pierres se concilient comme tons et s'assortissent. Huysmans J.-K., L'oblat, 1903, p. 70

Et qui parlait ainsi ? Un prêtre ! Cette vengeance monstrueuse se paraît de la robe du Christ ! Estaunié E., L'empreinte, 1896, p. 206

Ainsi rehaussé à ses propres yeux, paré de l'inégalable prestige de l'uniforme, Brook s'était imaginé que Judith, pour laquelle depuis longtemps il se sentait un faible, s'estimerait grandement honorée d'accepter ses hommages. Van der Meersch M., Invasion 14, 1935, p. 379

Isotopie 3 : //humain -// //physique +//

Si le trait /humain/ n'est pas affecté à *parure*, *parer*, les contextes évoquent des lieux, naturels ou créés par l'homme, et les traits /beauté/ et /intensité/ y sont propagés⁴ :

² Ces contextes faisant mention de lieux ornés, pour des cérémonies par exemple, constituent une intersection avec le thème de 'la fête'.

³ La plupart des contextes des 25 premiers lemmes sélectionnés sont donnés dans les annexes du chapitre V.

⁴ Comme nous l'avons déjà signalé, l'analyse en traits sémantiques et isotopies dans des corpus de genre amène à reprendre à nouveaux frais la question de la phraséologie ; on observe, en particulier que seul un groupe de traits stables (traits de contenu et actantiels) peut se voir affecté d'un autre trait générique (ex. /humain/ <-> /nature/) qui le reconfigure et le rend apte à être indexé sur de nouvelles isotopies (e.g. la "rivière et ses bijoux", formule reposant sur le topos "la nature est comme la femme") ; on voit aussi que la "métaphore filée" qualifie un énoncé

CHAPITRE V : RECHERCHE THÉMATIQUE 2 : LA PARURE

Nous errons sur les pavés de la rue, le long du crépuscule, qui commence à se doré d'illuminations - dans les villes, la nuit se pare de bijoux. Barbusse H., *Le feu*, 1916, p. 329

Une rivière aux yeux gris, à la robe vert pâle, aux traits fins et précis, une rivière de grâce, aux souples mouvements, s'étirant avec une spirituelle nonchalance dans la parure somptueuse et sobre de sa ville, les bracelets de ses ponts, les colliers de ses monuments, et souriant à sa joliesse, comme une belle flâneuse. Rolland R., Jean-Christophe, *La foire sur la place*, 1908, p. 818

Comme une fiancée qui sent sa fin prochaine et veut mourir dans ses habits de fête, la nature, près de se voiler, se parait de ses plus riches couleurs et répondait par un dernier sourire aux derniers adieux du soleil. Sandeau J., *Sacs et parchemins*, 1851, p. 36

Pour amuser ses yeux, pendant les longues heures où il faisait le guet, la vallée prodiguait les charmes de son opulente parure d'été. Theuriet A., *La maison des deux barbeaux*, 1879, p. 100

Score	Lemme	Isotopies
36	pomponné	//humain +// //physique+//
29 □	bijou □	//humain+// //physique+// //humain+// //physique-// //humain-// //nature//
28 □	idole □	//humain +// //physique+// //humain+// //physique-//
25 □	fleur □	//humain+// //physique+// //humain+// //physique-// //humain-// //nature// //lieux//
24	châsse	//humain +// //physique+//
24	saphir	//humain +// //physique+//
20 □	beauté □	//humain +// //physique+// //humain +// //physique-// //humain-// //nature//
18	joyau	//humain +// //physique+//
17 □	rehaussé □	//humain +// //physique// //humain +// //physique-//
16 □	revêtu □	//humain +// //physique+// //humain +// //physique-// //humain-// //nature//
16	diamant	//humain +// //physique+//
15	médailon	//humain +// //physique+//
14	élégance	//humain +// //physique+//
14	bracelet	//humain +// //physique+// //humain +// //physique-// //humain-// //nature//

Tableau 3 : les premiers cooccurrents sélectionnés et les isotopies sur lesquelles ils sont indexés

La densité sémantique : un corpus homogène

Puisque le corpus auquel on est parvenu après élimination des homographies comporte encore un ensemble de contextes hétérogène sur le plan sémantique, on a opéré une nouvelle

où plusieurs éléments appartenant "en langue" à une isotopie 1 sont repris sur une isotopie 2 dans un discours particulier.

élimination, pour ne garder que les contextes référant au thème qui nous intéresse, 'la parure' chez le sujet humain : les énoncés comportant les traits génériques //humain+// et //physique+// ont été rassemblés pour effectuer le tri statistique sur un corpus complètement homogène⁵.

<i>Score statistique</i>	<i>Lemme</i>
43	bijou
39	pomponné
39	châsse
39	saphir
29	joyau
27	idole
21	beauté
21	diamant
21	collier
20	coquetterie
19	éttoffe
18	bracelet
18	rehaussé
18	constellé
17	éblouissant
17	bleuet
17	émeraude
16	robe
16	autruche
16	pierreries
16	rehausser
15	parure

Tableau 4 : les premiers cooccurrents sélectionnés dans le corpus caractérisé par les 2 traits sémantiques génériques

Le tableau 4 présente les premiers cooccurrents sélectionnés, qui seront tous qualifiés de "corrélats" du thème : on notera que les scores, qui représentent une densité sémantique⁶, ont sensiblement augmenté par rapport aux tableaux 1 et 2.

5. 2. LE THEME COMME STRUCTURE STABLE DE TRAITS

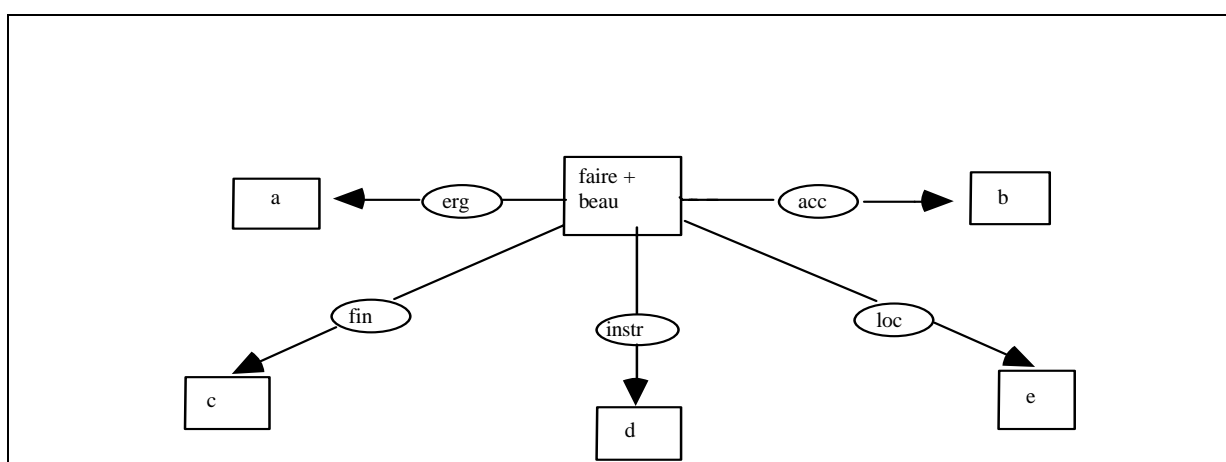
⁵ Ce corpus de travail comprend 5793 signes, représentant 345 contextes différents (peu de textes ont été sélectionnés plusieurs fois, c'est le cas de *César Birotteau* de Balzac ou de *Sous les tilleuls* d'A. Karr) : le test a sélectionné 139 lemmes, soit un peu plus de 2% des formes du corpus (après élimination initiale des formes attestées une seule fois, cf. chapitre 1). Si on applique des contraintes plus fortes, soit score ≥ 4 et fréquence ≥ 4 , il ne reste que 50 cooccurrents sélectionnés à étudier, ce qui permet de repérer relativement rapidement les régularités thématiques.

⁶ Plus le corpus est "homogène" au plan sémantique, plus la densité est visible par les scores : c'est pourquoi il nous paraît important que les utilisateurs de SAAS aient la possibilité d'affiner leur corpus selon leurs objectifs et de recommencer le traitement statistique après élimination du bruit.

5. 2. 1. Le graphe sémantique représentant le thème

On a vu que les documents d'aide à l'analyse sémantique offerts par les programmes du SAAS consistent en listes (présentées selon différents critères) des lemmes sélectionnés par le test statistique dans les contextes de travail et en une présentation de ces contextes mettant en valeur cette sélection par des majuscules : on dispose ainsi de "passages parallèles" autour de tel ou tel signe, qui favorisent l'analyse des régularités. Quand on étudie les cooccurents (plan de l'expression) pour les qualifier éventuellement de "corrélats" du thème (plan du contenu), on repère également les relations casuelles, ce qui permet de représenter le thème comme un graphe où les nœuds représentent des composants et les liens des primitives (ergatif, accusatif, attributif, datif, bénéfactif, instrumental, final, *cf.* Rastier F., 1989, pp. 62-65).

Le thème de la parure peut se représenter ainsi :



Graphe sémantique du thème de la parure

Dans le genre du roman, on constate que la parure est très généralement affectée du trait /féminin/ et que de nombreux contextes lexicalisent une scène de cadeau d'objets de parure d'un acteur ayant le trait /masculin/ à un acteur possédant le trait /féminin/. Le graphe ci-dessus, qui constitue un "type", récapitule les différents éléments attestés dans le corpus multi-auteurs : quelques uns seulement sont lexicalisés dans chaque extrait, chaque occurrence, et peuvent ou non être précisés dans la période (et le texte) dont est tiré l'énoncé. Il est bien évident que certains traits peuvent être déduits par le lecteur, selon les conventions et le contrat de lecture du genre textuel⁷, et le "contexte générique" que constitue le corpus permet de valider ces inférences⁸.

Ce n'était point sa faute, à elle, s'il se montrait incapable dans son commerce ; oh ! oui, incapable, sans idées, sans initiative, ne sachant que couper les liards en quatre. Un homme qui aurait dû mettre sa gloire à faire vite fortune, à la parer comme une reine, pour tuer de rage les gens du Bonheur des Dames ! Mais non ! Avec une si pauvre tête, la faillite devenait certaine. Zola E, Pot-Bouille, 1882, p. 243

Mais l'or est désirable quand il peut servir à parer la femme que l'on aime, -comme les Italiens leur Madone, -à étendre de riches tapis sous ses pieds, que blesserait le contact de la terre, à

⁷ On en verra un exemple ci-dessous, dans une nouvelle de Maupassant.

⁸ Le corpus est assez vaste pour présenter toutes sortes de variations et les "écarts" par rapport aux normes du genre constituent encore une façon de valider ces normes.

CHAPITRE V : RECHERCHE THÉMATIQUE 2 : LA PARURE

répandre autour d'elle des parfums moins suaves que son haleine. Karr A., *Sous les tilleuls*, 1832, p. 315

Un matin, comme elle s'attardait au lit, il disparut, rentra une heure plus tard ; et, l'ayant retrouvée couchée, dans son joli désordre, les bras nus, les épaules nues, il lui mit aux oreilles deux brillants, qu'il venait de courir acheter, en se rappelant que l'anniversaire de sa naissance tombait ce jour-là. Elle adorait les bijoux, elle fut surprise et ravie, elle ne voulut plus se lever, tellement elle se trouvait belle, ainsi dévêtue, avec ces étoiles au bord des joues. A partir de ce moment, il ne se passa pas de semaine, sans qu'il s'évadât de la sorte une ou deux fois, le matin, pour rapporter quelque cadeau. Les moindres prétextes lui étaient bons, une fête, un désir, une simple joie. Il profitait de ses jours de paresse, s'arrangeait de façon à être de retour, avant qu'elle se levât, et il la paraît lui-même, au lit. Zola E., *Le Docteur Pascal*, 1893, p. 178

Les scènes où les composants *a* et *b* du graphe concernent le même acteur décrivent un personnage féminin à sa toilette, avec éventuellement des précisions sur *c* ("plaire"), *d* (avec quoi ?), ou *e* (pour aller où ?) :

La duchesse s'instruisit des plaisirs de sa nouvelle vie en sentant avec une sorte d'ivresse ces flagellations de l'amour ; puis, en changeant de sentiments, elle trouva d'autres destinations et un meilleur sens aux choses de la vie. En se précipitant dans son cabinet de toilette, elle comprit ce que sont les recherches de la parure, les soins corporels les plus minutieux, quand ils sont commandés par l'amour et non par la vanité ; déjà, ces apprêts lui aidèrent à supporter la longueur du temps. Balzac H. de, *La Duchesse de Langeais*, 1834, p. 312

Alors, je l'aimais aussi, moi, votre Mimi, et je ne voyais pas de danger à ce que vous l'aimassiez. Mais suivez mon conseil : au feu les rubans, les jolis rubans roses, bleus et jaunes dont elle se faisait des colliers pour agacer le regard ; au feu les dentelles et les bonnets, et les voiles et tous ces chiffons coquets dont elle se paraît pour aller faire de l'amour mathématique avec M. César, M. Jérôme, M. Charles, ou tel autre galant du calendrier, alors que vous l'attendiez à votre fenêtre, frissonnant sous les bises et les givres de l'hiver ... Murger H., *Scènes de la vie de bohème*, 1851, p. 155

Au plan linguistique, la prédominance du trait /féminin/ se repère également dans le nombre plus important de formes du féminin pour le participe du verbe *parer* : on trouve 81 fois *parée* et 35 fois *parées*, pour 18 *paré* et 7 *parés* (qui peut représenter le pluriel des deux genres : "*des hommes et des femmes parés*"). De même, *paré* peut se trouver dans des contextes où le trait /féminin/ est propagé comme "*je veux que mon infante en ait le front paré*" ou "*la femme, triste spectre paré*". La sélection de *femme* (score 12), *fille* (score 5), *dame* (6), ainsi que des lemmes *fiancé* ou *marié* (attestés seulement au féminin, scores 10 et 4) va dans le même sens⁹.

L'acteur se pare pour aller au bal ou au spectacle, à la cour, et pour des cérémonies comme le mariage (cf. la phraséologie "*parée comme une fiancée*") ; parfois les contextes lexicalisent, avec le désir de plaire, la rivalité et la vanité féminines, liés souvent tous trois à des évaluations négatives :

Elle devait se souvenir plus tard qu'elle avait tout juste eu le temps de voir sa fille parée pour le mariage et qu'elles ne s'étaient même pas embrassées. Roy G., *Un Bonheur d'occasion*, 1945, p. 430

Quelle réponse aux impertinences héraldiques de Mademoiselle De R... et de Mademoiselle De C... Jeune, belle, éblouissante de parure, elle se réjouissait des jalousies qu'éveillait sa présence. Sandeau J., *Sacs et parchemins*, 1851, p. 5

⁹ On pourrait aussi étudier la répartition des noms propres (autres lexicalisations des acteurs) selon les positions actantielles : dans les programmes du SAAS, on a choisi de ne pas les traiter pas avec les lemmes, mais, dans la Base Balzac, sur l'Internet, É. Brunet propose un tri séparé des deux sortes de signes (<http://134.59.31.1/~brunet/BALZAC/index.html>), qui permet des recherches variées sur les acteurs de *La Comédie Humaine* (v. chapitre 6).

CHAPITRE V : RECHERCHE THÉMATIQUE 2 : LA PARURE

Dans les loges s'établissaient, en faisant bouffer leurs jupes et en passant le doigt par l'échancrure de leur corsage pour mieux faire valoir les trésors de leur blanche poitrine, les femmes, aussi superbement parées que le permettait leur garde-robe de province, un peu arriérée sur les modes de la cour. Gautier Th., Le Capitaine Fracasse, 1863, p. 232

Une joie inexprimable anima la figure de Fædora quand, après avoir braqué sa lorgnette sur toutes les loges, et rapidement examiné les toilettes, elle eut la conscience d'écraser par sa parure et par sa beauté les plus jolies, les plus élégantes femmes de Paris ; elle se mit à rire pour montrer ses dents blanches, agita sa tête ornée de fleurs pour se faire admirer, son regard alla de loge en loge, se moquant d'un béret gauchement posé sur le front d'une princesse. Balzac H. de, La Peau de chagrin, 1831, p. 213

La stabilité de l'association /parure/ + /féminin/ se repère également dans le fait que, s'il s'agit d'un personnage possédant le trait /masculin/, on observe alors que le trait /courtisanerie/ lui est attribué et éventuellement une évaluation négative explicite.

Mais, où leur amour craquait, c'était par ces jours de grande tourmente quand le peintre s'habillait pour aller à une soirée ou à un bal. Pour elle, un salon était une sorte de bastringue de luxe, où on levait des femmes. (...) Le cœur gros, elle aidait son amant à se parer, rôdait autour de lui, admirant sa cravate blanche et son habit à queue d'aronde, considérant avec respect son chapeau à claque, le faisant détonner et s'aplatir, s'extasiant sur la doublure de soie noire, sur les lettres en or qui y étaient cousues. Ces soirs-là, elle voulait à toute force coucher chez lui afin d'être sûre qu'il reviendrait, et elle ne comprenait rien aux fureurs du peintre qui, contraint à se rendre chez des gens disposés à lui acheter ses toiles, sacrait comme un charretier, se débattant contre les boutons de ses gants, contre l'empois de son linge. Huysmans J.-K., Les Sœurs Vatard, pp. 256-257

Ce fils chéri promenait maintenant partout avec lui un bas-valet de dix huit ans qui répondait au nom ou au sobriquet mythologique de Saint-Amour. (...) la fantaisie insensiblement, s'était tournée en goût déclaré. (...) M. d'Oels qui commençait à se remettre, demanda un jour, ironiquement : - Si c'était là le grec que le baron de Cramm avait enseigné à son élève ? (...) Le Ganymède ne tarda guère à se montrer paré des plus riches cravates et des habits les plus collants, plein d'argent, de pommades, de bagues et des bijoux partout où il en pouvait étaler ; glouton d'ailleurs, crapuleux, se plaisant aux ordures, et fait comme exprès pour Otto. E. Bourges, Le Crépuscule des dieux, 1884, pp. 115-116

La différence entre les acteurs possédant le trait /masculin/ ou /féminin/, c'est que la parure féminine est pratiquement toujours associée au trait /intensité/, lexicalisé par différents procédés : accumulation, emploi du pluriel, de signes comme : *très, royalement, comme une chasse/une idole, en grande parure*, et les intensifs comme *magnifique, éblouissant, rehaussé, constellé, élégant*, etc. De plus, comme on l'a vu, les contextes réfèrent souvent à des notions comme /vanité/, /jalousie/, elles-mêmes agrémentées de traits évaluatifs. Au contraire, le personnage masculin se doit d'afficher une élégance tellement sobre qu'elle n'est que peu décrite et on peut voir que *paré* peut même sembler "désémantisé"¹⁰ comme dans les exemples ci-dessous :

Le 3 juillet de cette année, vers six heures du matin, j'arrosais mes pétunias (...), quand je vis entrer un grand jeune homme blond, imberbe, coiffé d'une casquette allemande et paré de lunettes d'or. Un ample paletot de lasting flottait mélancoliquement autour de sa personne, comme une voile. About E., Le Roi des montagnes, 1857, p. 1

Le roi Taroo, majestueusement assis sur la table (au grand déplaisir de Van-Hop), les jambes croisées comme un tailleur, fumait dans une grande pipe. C'était un fort vilain nègre de quelque quarante ans, paré de son mieux, fièrement coiffé d'un vieux chapeau à trois cornes chargé de petites plaques de cuivre et portant pour tout vêtement une grande canne à pomme argentée et un lambeau de ceinture rouge qui lui ceignait à peine les reins. Sue E., Atar-Gull, 1831, p. 6

¹⁰ Il peut être relatif à un univers qui n'est pas celui du narrateur.

5. 2. 2. Le type et les occurrences : variations sur le thème

L'étude des contextes sémantiquement denses fait ressortir que si un acteur ayant le trait /masculin/ est décrit comme attentif à sa toilette et donc hors de la "norme" implicite, les traits /vanité/, /courtisanerie/, /faiblesse/ lui sont couramment associés ; c'est le cas dans le corpus avec les énoncés de Huysmans et Bourges cités ci-dessus, mais on peut en trouver des exemples en dehors du corpus de travail. La nouvelle de Maupassant intitulée *Bombard* avait été sélectionnée pour un contexte de *parée*¹¹ qui concernait un acteur féminin :

Alors il conçut un plan, un vrai plan de Normand rusé. Il fit prendre à sa femme une bonne qui lui convenait ; non point une belle fille, une coquette, une parée, mais une gaillarde, rouge et râblée, qui n'éveillerait point de soupçons et qu'il avait préparée avec soin à ses projets. p. 973

Mais dans ce texte, on découvre que le "Normand rusé" auquel le narrateur fait allusion, Bombard, est lui-même un "paré" auquel on peut associer les traits /véralité/ et /paresse/ :

Grand, gros, beau gars, bête et gai, le ventre apparent déjà, il s'habillait avec une élégance tapageuse de provincial en fête. (...) Il considérait que la vie était faite uniquement pour bambocher et plaisanter (...). Ses besoins d'argent le harcelant, il avait coutume de répéter une phrase devenue célèbre dans son entourage : "Pour dix mille francs de rente, je me ferais bourreau." p. 969

C'est le cas également d'un autre personnage de Maupassant, dans la nouvelle *L'Héritage*, ne figurant pas dans le corpus de travail, où l'acteur surnommé *le beau Maze* par le monde des employés au ministère de la Marine auquel il appartient, est décrit ainsi :

La porte s'ouvrit et M. Maze entra. C'était un beau garçon brun, vêtu avec une élégance exagérée, et qui se jugeait déclassé, estimant son physique et ses manières au-dessus de sa position. Il portait de grosses bagues, une grosse chaîne de montre, un monocle, par chic, car il l'enlevait pour travailler, et il avait un fréquent mouvement des poignets pour mettre bien en vue ses manchettes ornées de gros boutons luisants. p. 464

La nouvelle met en scène le père Cachelin, cherchant un mari pour sa fille Coralie qui sera riche, étant la future héritière du million "net, liquide et solide, acquis par l'amour, disait-on, mais purifié par une dévotion tardive" que lui laissera la sœur de son père. Comme Maze n'affiche pas une ferme volonté de faire carrière au ministère, Cachelin jette son dévolu sur Lesable, l'employé modèle qui sera rapidement "chef de bureau". Pourtant cet espoir d'héritage n'a pas été sans tenter Maze :

La chose était connue dans l'administration ; et les prétendants ne manquaient point. On disait que Maze lui-même, le beau Maze, le lion du bureau, tournait autour du père Cachelin avec une intention visible. p. 469.

Et la suite de la nouvelle nous apprend que les traits /féminin/ et /courtisanerie/ lui sont encore associés dans l'intervalle de temps où il vient à la rescousse de son collègue Lesable quand il n'arrive pas à engendrer dans le délai fatidique l'enfant qui permettrait de toucher l'héritage de Mlle Cachelin : on peut dire qu'il lui "donnera un enfant"¹².

Dans *Les Bijoux*, c'est le changement des traits sémantiques composant la molécule de l'acteur 'bijoux' qui détermine le "basculé" du texte parce que le lecteur doit revenir sur l'interprétation des traits des acteurs principaux, Mr et Mme Lantin. En effet, après le décès subit de sa jeune et très chère épouse, Mr Lantin, "commis principal au ministère de

¹¹ Nous développons, pour la compréhension, le contexte de la fenêtre de sélection.

¹² Lesable est traité de *chiffe*, de *poltron* et de *mollasse* par sa femme, de *chapon* par le père Cachelin (pp. 506-507) ; au baptême, un collègue déclara de cet enfant "elle a l'air d'une petite Mazette" et "le mot courut au ministère le lendemain." (p. 528).

l'Intérieur, aux appointements annuels de trois cents mille francs" (p. 405), poussé par des difficultés d'argent, cherche à vendre "le grand collier qu'elle semblait préférer, et qui pouvait bien valoir, pensait-il, six ou huit francs, car il était vraiment d'un travail très soigné pour du faux" (p. 408). Il apprend par l'acteur 'bijoutier' que c'est un bijou de prix, comme les autres qui lui viennent de "la même succession" et qu'il se hâte de faire expertiser : selon l'intervalle de temps représenté, les traits sémantiques changent, et on observera que des dénominations comme *amant* ou *femme entretenue*, qui pourraient lexicaliser les composants *a* et *b* du graphe ne figurent pas dans le texte, mais sont le résultat des inférences du lecteur, à partir de la révélation faite par le bijoutier et du monologue intérieur du mari. Il en va de même des termes du "contrat" passé avec cet acteur mystérieux occupant la position d'ergatif ¹³.

Composants du graphe	Univers 1	Univers 2
a) ergatif	'Mr Lantin' petit employé de ministère	Qui ?
b) accusatif	'Mme Lantin' épouse honnête et simple	'Mme Lantin'
c) final	Se parer pour aller au théâtre avec des amies	Pourquoi ?
d) instrumental	'bijoux en toc', de pacotille, toilettes simples et modestes, achetés avec l'argent du ménage	Cadeaux de prix

Composants du graphe 'parure' et univers dans Les Bijoux

5. 3. DOXA, TOPOÏ, IDEOLOGIE : LE CADRE DE LA SEMIOTIQUE DES CULTURES

5. 3. 1. Les topoï repérés dans le corpus

Le topos "la femme aime la parure" est bien représenté dans le corpus, avec des lexicalisations variées

Les filles d'Ève adorent la parure. France A., *Le Crime de Sylvestre Bonnard*, 1881, p. 273

Cette chère maîtresse avait tout à fait oublié sa belle maison de Thèbes, ses serviteurs et ses parures, chose bien difficile et bien incroyable pour une femme. Gautier Th., *Le Roman de la momie*, 1858, p. 263

Ainsi, elle désirait follement, depuis quinze jours, une parure de fantaisie, vue avec sa mère à la vitrine d'un bijoutier du Palais-Royal. Zola E., *Pot-Bouille*, 1882, p. 1

La parure fait l'objet d'évaluations morales négatives, de façon massive, parce qu'elle est un artifice, qu'elle trompe et crée des apparences¹⁴ :

La plus belle parure d'une femme est la modestie ; la femme qui aime doit faire tendre tous ses efforts à ne rien laisser prendre d'elle aux autres hommes ; sa beauté, ses regards, sa voix, tout appartient à son amant. Karr A., *Sous les tilleuls*, 1832, 113

¹³ Dans un texte, tout n'est pas "dit" : lire, c'est aussi décoder l'implicite (lié aux normes de genre) et on chercherait vainement le "mot-clé" *amant* dans de nombreux textes qui mettent en scène cet acteur.

¹⁴ La même critique est faite à la rhétorique, parure du discours. Dans le corpus "parure" on ne trouve qu'une seule évaluation positive : "Une fois accordé que la parure ajoute à la beauté, la cause des habits est gagnée ; nous avons naturellement une sorte de reconnaissance pour l'homme qui nous offre un aspect agréable à reposer les yeux, tandis que celui qui se montre peu soucieux de sa beauté se montre aussi peu désireux de nous plaire et de nous attirer à lui, et par conséquent n'a pas droit à notre accueil ni à cette bienveillance vague qui précède les relations amicales." Karr A., *Sous les tilleuls*, 1832, p. 259.

CHAPITRE V : RECHERCHE THÉMATIQUE 2 : LA PARURE

Pardonnez moi, vous qui me lisez ; mais seule peut-être et du fond de ma tombe vivante , j'ai le droit de dire les secrets d'un cœur de femme ; ma pensée changea tout à coup : je reculai devant l'idée de plaisanter même en pensée avec cet inconnu, et je serrai ma belle robe brillante ; je m'habillai modestement, et je trouvai que je lui paraîtrais ainsi plus belle que parée, belle comme doit l'être une jeune fille sérieuse, car j'étais devenue sérieuse. Soulié F. Les Mémoires du diable, 1837, p. 257

Voilà le monde... voilà où mène la recherche de la parure et de tout ce qui sert à plaire... on dépense, on dépense, on arrive à ne plus payer aux magasins que l'intérêt de ce qu'on doit... oui, madame, cela arrive, je vous nommerais les magasins... on espère toujours payer le capital un jour... Goncourt E. et J., Renée Mauperin, 1864, p. 75

... et malgré la curiosité du style de Tertullien, (...) tout au plus, lisait-il quelques pages du De cultu feminarum où Tertullien objurgue les femmes de ne pas se parer de bijoux et d'étoffes précieuses, et leur défend l'usage des cosmétiques parce qu'ils essayent de corriger la nature et de l'embellir. Huysmans J.-K., A rebours, 1884, p. 43

On a vu avec l'acteur nommé "le beau Maze" que la parure peut être liée à une insatisfaction de sa condition : Maupassant emploie le terme "déclassé" pour lexicaliser le sentiment de Maze, comme pour l'héroïne de la nouvelle *La Parure* :

Elle fut simple ne pouvant être parée ; mais malheureuse comme une déclassée ; car les femmes n'ont point de caste ni de race, leur beauté, leur grâce et leur charme leur servant de naissance et de famille. Maupassant G. de, Contes et Nouvelles, 1884, t. 1, p. 453

Ce thème est attesté en ces termes chez un autre auteur :

La Fosseuse devint d'abord presque la compagne de la jeune héritière : on lui apprit alors à lire, à écrire, et sa future maîtresse s'amusa quelquefois à lui donner des leçons de musique. Tour à tour demoiselle de compagnie et femme de chambre, on fit d'elle un être incomplet. Elle prit là le goût du luxe, de la parure, et contracta des manières en désaccord avec sa situation réelle. Depuis, le malheur a bien rudement réformé son âme, mais il n'a pu en effacer le vague sentiment d'une destinée supérieure. Balzac H. de, Le Médecin de campagne, 1833, p. 127

Le lien entre jeunesse, beauté et simplicité est très souvent représenté, y compris dans des contextes où il y a évaluation morale, ou bien quand on souligne que la parure est un artifice employé par les femmes âgées :

Comme partout on remarquait que c'étaient les plus vieilles femmes qui étaient les plus parées, et les plus laides qui se montraient avec le plus d'obstination. Dumas A. Père, Le Comte de Monte-Cristo, 1846, p. 510

Mais le charme et la jeunesse de leurs figures, la perfection et la grâce antique de leurs tailles, leur permettaient encore, avec de si simples moyens, d'avoir l'air parées et d'être ravissantes. Loti P., Le mariage de Loti, 1882, p. 152

(...) une troupe d'enfants à peau d'ébène, d'ivoire, de buis ou de cuivre, qui, suçant de longues cannes à sucre, jouaient sur le gravier, aux pieds d'une jeune noire, naïvement belle, parée d'une simple toile. Borel P., Champavert, Contes immoraux, 1833, p. 85

Mademoiselle de La Seiglière entra simplement vêtue, mais royalement parée de sa blonde et blanche beauté. Sandeau J., Melle de La Seiglière, 1848, p. 135

Parmi les coupables se trouvait une femme de vingt ans, parée des splendeurs de la jeunesse sous les ombres de sa fin prochaine, charmante. France A., Les Dieux ont soif, 1912, p. 171

Enfin, le topos "l'élégance est parisienne" est bien représenté également (cf. ci-dessus les énoncés tirés du *Capitaine Fracasse* et de *La Peau de Chagrin*) et on le rencontre fréquemment dans le corpus Roman¹⁵ :

¹⁵Nous en avons vu un exemple au chapitre 3 chez les Goncourt (*les pieds d'une parisienne, de petits pieds remuants, coquets, presque spirituels*) et on rencontre ce topos dans bien d'autres textes de notre culture. Si l'on entre dans le réseau par d'autres lexicalisations, on retrouve, bien sûr, les associations stables de traits, comme les topoï : l'expérience a été faite avec *bijou* et ses dérivés.

C'était donc bien elle ! Toujours parisienne, elle n'avait pas dépouillé sa coquetterie, quoiqu'elle eût quitté les parures du monde pour le bandeau, pour la dure étamine des carmélites. Balzac H. de, *La duchesse de Langeais*, 1834, p. 205

Véronique ne tarda pas à entrer, en qualité de gérante, à la société des "Cires artistiques". Le directeur et propriétaire habitait près de son usine une petite ville de l'Est. La réputation de droiture qui la précédait avait séduit M. du Bujadoux et dès qu'après le cortège de ses amis et références, Véronique s'était montrée elle-même, il avait été gagné définitivement par le cachet de son éducation provinciale et par la sévérité de sa mise que paraît seule cette je ne sais quelle distinction propre à ceux qui aiment, sans perdre l'apparence d'un bel équilibre moral, bien au delà de leurs forces. Jouhandeau M., *Mr Godeau intime*, 1926, p. 10

On peut constater que, plus généralement, c'est d'une axiologie 'Paris vs Province' qu'il s'agit, et d'une opposition où le premier terme est constamment valorisé : ainsi, on peut la retrouver dans d'autres types de textes. C'est le cas, par exemple dans ces textes du discours didactique du XIX^es., cités dans *l'Histoire de la langue française*¹⁶ : "Vers 1850, à part quelques rares exceptions, la prononciation des mots français est définitivement fixée. Cette prononciation, je l'ai dit, est la prononciation de la bourgeoisie parisienne. Mme Sophie Dupuis et Paul Ackermann tombent d'accord sur ce point : "Il y a, pour la prononciation, un dialecte de Paris, et il est même fort accentué ; le caractère de cet accent est la grâce et une vivacité énergique." Le dialecte de Paris doit faire loi pour la prononciation ; il est "le plus riche, le plus cultivé et le plus beau."

5. 3. 2. Le cadre de la sémiotique des cultures

On a montré comment l'utilisation d'un test probabiliste en référence à des concepts de sémantique des textes permet de repérer des régularités dans un corpus vaste, sans codage préalable en traits sémantiques et syntaxiques, ni recours à une base lexicale, censée utile pour l'interprétation du sens comme WordNet. Cette méthode permet de repérer des réseaux associatifs stables, même si le schéma narratif dans lequel le thème est enchâssé varie et si les lexicalisations de ces structures de traits sont très variées.

Les programmes mis au point fournissent une assistance précieuse à l'interprétation des textes électroniques et à la lecture non-linéaire, domaine où peu d'outils existent encore et où il est crucial de mettre à profit les connaissances sur les textes accumulées au fil du temps par différentes disciplines. Toutes sortes de recherches deviennent possibles si on améliore l'état des corpus et logiciels existants (comme Frantext), si on fonde la constitution de nouveaux corpus sur des exigences philologiques, en tenant compte particulièrement des niveaux de structuration des textes. En effet, cette méthode d'analyse du contenu peut être utilisée pour des recherches diverses, dans tous les types de textes : or, les textes sont le matériau des sciences humaines par définition : "Le texte (oral ou écrit) en tant que donné premier de toutes ces disciplines, et plus généralement de toute la pensée philosophique-humaniste (qui inclut la pensée religieuse et philosophique à sa source). [...] Là où il n'y a pas de texte il n'y a pas, non plus, objet d'étude et de pensée. [...] Les sciences humaines ne concernent pas un objet muet ou un phénomène naturel, elles concernent l'homme dans sa spécificité. L'homme a ceci de spécifique qu'il s'exprime toujours (il parle), autrement dit, il crée un texte (fût-il potentiel).

¹⁶ Brunot F., 1968, p. 535 : le premier ouvrage cité est le *Traité de prononciation ou Nouvelle prosodie française*, Paris, Hachette, 1836, et le second, le *Journal grammatical*, 3^e série, t. II, 1839.

Là où l'homme est étudié hors du texte et indépendamment du texte, il ne s'agit plus de sciences humaines (mais d'anatomie, de physiologie humaines, etc.)¹⁷.

Pour les textes techniques et scientifiques, qui présentent un degré de complexité moindre, nous l'avons vu, la méthode est, bien sûr, valide¹⁸.

Les faits sémantiques sont à construire et c'est le cas pour les formes sémantiques que sont les thèmes et les topoï : "il ne s'agit pas d'interpréter des unités qui se donneraient comme discrètes ou déjà discrétisées, mais de discrétiser les unités elles-mêmes comme des moments des parcours interprétatifs"¹⁹. Ce type d'outil pourrait être utilisé dans l'entreprise de recenser les topoï romanesques du XVI au XVIII^es. à laquelle se consacre La Société d'Analyse de la Topique dans les Œuvres Romanesques (Sator) depuis 1986 : elle a vu sa tâche devenir de plus en plus complexe, car, outre les problèmes méthodologiques de définition du topos, et de variation lexique-aires sémantiques (ex. la "polysémie de *mousse* qui a trois sens; synonymie de *marié*, *épousailles*, etc.²⁰, problèmes que le logiciel doit pouvoir traiter), le niveau d'abstraction du "type" est difficile à déterminer à partir de ses "manifestations". Par exemple la catégorie initiale 'mariage contrarié' était trop vaste et a été reconfigurée en trois entrées, 'le mariage contrarié par des obstacles d'ordre social dont les agents sont souvent les parents', 'le mariage contrarié par des obstacles d'ordre psychologique (ex. la vertu)', et 'le mariage contrarié par des obstacles non maîtrisables par les protagonistes (Dieu, la guerre, les liens du sang non connus, etc.²¹)'. De même, l'énoncé 'quelqu'un secourt quelqu'un', peut devenir 'un héros secourt quelqu'un/une personne/un vieillard assailli (de plusieurs ennemis)', etc. : quel sort fait-on alors à des précisions comme : "le héros est jeune et la personne en danger un vieillard ?" Pourtant de telles occurrences se rencontrent et les sémioticiens de l'École de Tartu ont montré que bien des oppositions sémiotiques universelles sont asymétriques : ainsi "l'investigation de la relation *vieux-jeune* [...] corrobore certaines idées avancées quant au caractère positif de la coloration affective du second membre de ce couple dans différents systèmes sémiotiques. Le frère aîné accomplit des actions guerrières, le cadet des rites religieux (en Afrique, en Inde, en Océanie, etc.). [...] La concordance des données linguistiques, folkloriques, et mythologiques contraint à considérer la signification positive de la marque *jeune* comme une particularité non triviale des relations sémiotiques asymétriques"²². Nous avons vu de même que l'analyse sémantique grâce aux documents de passages parallèles pondérés par le test permettait de restituer des oppositions comme *humain-animal*, ou *féminin-masculin*, qui est également asymétrique et évaluative, le côté gauche étant associé au féminin et dévalorisé par rapport à la droite, associée à l'élément masculin : "cette liaison entre la main gauche et un principe féminin n'est déductible d'aucune prémisses biologique, mais conditionnée par un milieu social qui forme des droitiers ; aussi

¹⁷ Bakhtine M., 1984, pp. 311-316.

¹⁸ Un volume minimal de corpus est requis pour certaines méthodes statistiques ; la pluridisciplinarité dans les équipes doit permettre d'utiliser au mieux les outils en fonction des différents paramètres.

¹⁹ Rastier F., 2000b, p. 100

²⁰ Papers (...), 1991, pp. 38-39 ; à notre connaissance la méthodologie employée n'utilise pas l'assistance par ordinateur (mais un logiciel, Toposator a été développé pour répertorier les topoï). L'entrée par une lexicalisation, comme dans l'expérience sur *parure-parer* pourrait s'effectuer après qu'un traitement statistique de chaque texte du corpus, comme celui que nous présentons au chapitre 6, ait fourni matière à hypothèses.

²¹ *Ibid.* p. 75.

²² Lotman Y. M., Oupenski B. A., 1976, p. 53.

présente-t-elle un certain intérêt pour une anthropologie culturelle"²³. Il est donc primordial d'avoir des méthodes et des outils pour mettre en évidence ces types de traits, qui peuvent en outre être discriminants dans la fortune d'une lignée, et dans l'évolution diachronique d'un thème : on a tout lieu de penser qu'ils sont à l'œuvre également dans l'évolution des genres.

Les régularités sémantiques, les faisceaux de traits sémantiques observés réfèrent à des "idées" plus ou moins largement partagées dans un cadre culturel précis et à des systèmes axiologiques qu'on peut étudier à la fois dans les textes (littéraires ou autres) et dans d'autres objets sémiotiques de la même culture où ils pourraient être mis en œuvre (œuvres artistiques, objets manufacturés, etc.) : ce sont des "inférences socialement normées", qui existent en particulier dans les "normes" plus ou moins implicites de genre textuel, mais qui sont solidaires de tout un système culturel, amenant à postuler l'existence de schèmes culturels sous-jacents aux pratiques sociales, probablement en grande partie non-conscients. Il s'agit d'un "*savoir sans sujet*" : "ce savoir collectif est porté par l'ordre social en tant qu'il est le "produit de l'action des hommes mais non celui de leurs desseins", et n'est récapitulable par aucune conscience individuelle. Il s'incarne dans des normes, des règles, des conventions, des institutions, lesquelles s'incorporent dans les esprits individuels sous la forme de schèmes abstraits. Comme l'écrit Hayek, : "L'esprit ne fabrique point tant de règles qu'il ne se compose de règles pour l'action [...]. Nous avons à notre service une si riche expérience, non parce que nous possédons cette expérience, mais parce que, sans que nous le sachions, elle s'est incorporée dans les schémas de pensée qui nous conduisent." En effet, pour le prix Nobel d'économie, "*l'ordre social spontané* constitue un troisième type d'ordre, à côté de l'ordre naturel et de l'ordre artificiel. C'est une émergence, un effet de composition, un effet de système"²⁴.

De telles recherches nous semblent le préalable à toute étude des processus cognitifs à l'œuvre dans des pratiques ("cognition située"), le travail sur le texte servant de point de départ obligé dans les sciences humaines mais aussi de recours pour les opérations d'interprétation de systèmes pluri-sémiotiques que sont les applications multi-modales articulant le "langagier" et un autre médium. Ces recherches de méthode se situent dans le cadre d'une sémiotique des cultures, actuellement en émergence, qui avait été annoncée par F. de Saussure sous le nom de *sémiologie*. Nous pensons qu'il est à présent nécessaire de constituer ce cadre de "fédération des sciences herméneutiques"²⁵ pour dépasser les cloisonnements entre disciplines. La poétique et la littérature, par exemple, ont tout intérêt à collaborer avec une linguistique non restreinte, dans l'approche du texte : "l'insistance à tenir la poétique à l'écart de la linguistique ne se justifie que quand le domaine de la linguistique se trouve abusivement restreint, par exemple quand certains linguistes voient dans la phrase la

²³ *Ibid.* p. 52.

²⁴ Dupuy J.-P., 1999, p. 172. Cf. aussi p. 176 : "De la même façon que les araignées n'ont pas à penser à la façon dont elles tissent leur toile, de même nous, les êtres humains, n'avons pas à déterminer consciemment et volontairement quels récits nous avons à raconter, et comment les raconter, afin de constituer notre moi : nos récits sont certes tissés (ce sont des textures, des *textes*), mais pour l'essentiel, ce n'est pas nous qui les tissons. La conscience humaine, c'est-à-dire le soi en tant qu'il est récit, est le produit de ces textes, elle n'en est pas la source" D. Dennett, *Consciousness explained* (1991), p. 418 (traduction de Dupuy).

²⁵ Rastier F., 1996b, p. 33.

plus haute construction analysable, ou quand la sphère de la linguistique est confinée à la seule grammaire, ou uniquement aux questions non sémantiques de forme externe, ou encore à l'inventaire des procédés dénotatifs à l'exclusion des variations libres" disait Jakobson lors d'une conférence pluridisciplinaire sur le style, réunissant des linguistes, anthropologues, psychologues, et critiques littéraires. Et il concluait : "chacun de nous ici cependant a définitivement compris qu'un linguiste sourd à la fonction poétique comme un spécialiste de littérature indifférent aux problèmes et ignorant des méthodes linguistiques sont d'ores et déjà, l'un et l'autre, de flagrants anachronismes"²⁶.

5. 4. RESULTATS, PROBLEMES, PROPOSITIONS

Un analyseur morpho-syntaxique aurait évité d'entrée de jeu les problèmes d'homographie rencontrés, du moins en partie : *paroi* et *parent* (substantifs), les formes de *paraître* et *parier* ; les préfixes *pare-* et *para-* ; mais les aires sémantiques concernant le deuxième verbe *parer* et les contextes ne contenant pas les traits /humain+/ et /physique+/ pour *parure* et *parer* ne peuvent être exclus automatiquement. Pour de nombreux cas, il faudra affiner à la main la sélection automatique et réitérer les traitements statistiques : c'est pourquoi le système doit permettre à l'utilisateur, comme nous l'avons vu, de procéder par étapes.

Le conjugateur intégré peut offrir des options différentes, pour tenir compte de la synchronie envisagée, et ne pas proposer des formes fantômes pour un état de langue, puisqu'elles peuvent générer du bruit.

La structuration des textes est un facteur indispensable d'amélioration de la sélection automatique : elle faciliterait la détermination des périodes textuelles où appliquer le test et donnerait à l'utilisateur de nouveaux moyens de comparer les différences entre les occurrences du topos.

²⁶ Jakobson R., 1963.